

LES MOTIFS LITTÉRAIRES DE L'AMOUR EXTRACONJUGAL : UNE ANALYSE STYLISTIQUE DE *LA MAÎTRESSE DU MINISTRE*

Irodine Keuline SEGNING MBOUKEU

Université de Dschang, Cameroun

segningkeuline@yahoo.com

Résumé : Les relations extraconjugales constituent un sujet tabou et sont vécues en secret. La culture, la société, la religion, la famille sont autant de pressions sociales qui rendent ce phénomène choquant et interdit. Il y a longtemps qu'elles font partie intégrante du panorama littéraire français et francophone et que jusqu'au d'aujourd'hui continue à attirer l'attention des écrivains (Gustave Flaubert, Stendal). Leur mise en scène dans les romans est courante et chacun le décrit à sa manière. Dans *La Maîtresse du Ministre*, deux personnages principaux relatent de manières passionnantes leurs aventures extraconjugales. Cette étude ambitionne donc d'analyser à partir des stratégies discursives, les marques de cet amour dans ce roman. Il s'agit plus précisément de montrer comment l'amour extraconjugal est décrit dans cette œuvre. Les approches stylistique et sémiotique sont utilisées dans ce travail et permettent d'observer et d'analyser les faits tels que mise en scène par l'auteur dans son œuvre. Il ressort de cette étude que l'amour extraconjugal n'est plus tabou, mais qu'il est valorisé et se conçoit comme de vrais moments de bonheur et d'intense amour entre les deux amants.

Mots-clés : énonciation, dialogue, bonheur, maîtresse, amour extraconjugale

THE LITERARY MOTIFS OF EXTRACONJUGAL LOVE: A STYLISTIC ANALYSIS OF THE *LA MAÎTRESSE DU MINISTRE*

Abstract: Abstract: Extramarital relations are a taboo subject and are experienced in secret. Culture, society, religion, family are all social pressures that produce this shocking and forbidden phenomenon. They have long been part of the French and Francophone literary panorama and continue to attract the attention of writers (Gustave Flaubert, Stendal) until today. Their staging in novels is common and everyone describes it in their own way. In *The Minister's Mistress*, two main characters passionately recount their extramarital affairs. This study therefore aims to analyze from discursive strategies, the marks of this love in this novel. It is more precisely a question of showing how extramarital love is described in this work. Stylistic and semiotic approaches are used in this work and make it possible to observe and analyze facts such as the staging by the author in his work. It emerges from this study that extramarital love is no longer taboo, but that it is valued and conceived as real moments of happiness and intense love between the two lovers.

Keywords : enunciation, dialogue, happiness, mistress, extramarital love.

Introduction

La Maîtresse Du Ministre est un roman camerounais de zazi. Ledit texte relate les turpitudes amoureuses d'une jeune femme financièrement stable, mais à la recherche d'un amour idéal, parfait afin d'être comblée. Cette quête de l'amour parfait la conduira dans une série d'aventures tumultueuses et féériques. *La Maîtresse du Ministre* est une histoire basée

sur les faits réels avec une teinte de fiction. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle son contenu est à la fois un véritable cocktail d'émotions et de secrets aussi troublants les uns que les autres, un voyage entre suspens, romance, mystère et machiavélisme qui sont du ressort du vécu quotidien. La narratrice-personnage Yolande va entretenir pendant de nombreuses années une relation extraconjugale avec le ministre, un homme marié. Cette relation d'un genre particulier est la thématique centrale qui cristallise et aiguillonne notre attention ; ce qui nous amène à bâtir notre réflexion autour de la problématique suivante : Comment la littérature prend-elle en charge la thématique de l'extraconjugalité ? Autrement dit, quelles sont les modalités discursives de mise en scène de l'amour extraconjugal dans cette œuvre ? Pour répondre à cette question, nous pensons que c'est à travers un vocabulaire émotionnel de l'amour que l'amour extraconjugal est mis en scène dans cette œuvre.

Nous nous appuierons sur l'analyse du discours littéraire en particulier l'analyse stylistique. C'est « l'examen des procédés linguistiques mis en œuvre par un écrivain, non seulement à des fins communicatives, mais encore en vue de produire un effet esthétique. » (Frédéric Calas & Dominique-Rita Charbonneau, 2002). Elle emprunte à la grammaire, à la linguistique (énonciation, pragmatique, linguistique textuelle), à la rhétorique, à la poétique et à la sémiotique leurs outils et leurs approches pour mesurer l'utilisation particulière qu'un auteur fait de tel ou tel élément langagier. Ainsi, cette étude pourra exploiter les stratégies discursives pour montrer comment la relation extraconjugale est vécue dans ce roman.

1. Du discours d'escorte : des traits annonciateurs de l'extraconjugalité dans le texte

Avant de lire une œuvre, un texte, un certain nombre d'éléments attirent notre attention et conditionnent notre lecture. C'est à partir de ces éléments que l'on peut se fixer un horizon d'attente du contenu de l'œuvre. Cette analyse menée sur ce roman s'avère essentielle pour la compréhension de la relation adultérine qui y est relatée. En effet, cette notion de paratexte voit le jour avec Gérard Genette (1997). Pour lui, le paratexte renvoie à tout ce qui entoure et prolonge le texte sans être le texte proprement dit, en fournissant une série d'information et constituant une première lecture dans le champ de la production littéraire. Notre corpus nous donne des indications dès le discours d'escorte.

1.1 La première de couverture



Sur un fond de mélange de couleur et entrecoupée, la première de couverture de ce roman laisse voir un titre et une image (photographie). Sur ce fond en rouge sombre, est écrit le titre de l'œuvre en blanc et rouge vif. Ses marques typographique et topographique attirent notre attention. En fait, ce titre en majuscule et en blanc-rouge est fort évocateur et est placé en haut de la page. Nous procéderons d'abord par l'analyse définitionnelle de ce titre : [La] Maîtresse est un terme polysémique, qui est défini dans l'encyclopédie (*Dictionnaire universel*, Coll. N°28, Ed.11) comme une personne qui exerce son autorité de droit ou de fait.

Une personne qui enseigne, une personne qui a excellé dans un art, une science et qui sert de modèle. Dans le langage courant, *maîtresse* désigne une femme qui a des relations intimes avec un homme marié.

[Du]Ministre : toujours dans l'encyclopédie (*Dictionnaire universel*, Coll. N°28, Ed.11), est défini comme un membre du gouvernement qui dirige un ensemble de services publics ; c'est un agent supérieur du pouvoir exécutif, homme ou femme d'État placé(e) à la tête d'un ministère ; il est aussi considéré comme un agent diplomatique de rang immédiatement inférieur à celui d'ambassadeur, à la tête d'une légation¹. En associant les deux termes, nous pouvons donc dire qu'il s'agit de l'amante d'un homme du gouvernement, qui jouit d'un rang professionnel enviable. Ce qui peut aussi laisser voir un homme très pris par sa profession, qui n'a pas assez de temps pour sa maison mais qui profite de ses pauses pour se *recréer*. Et l'activité dans laquelle il s'adonne c'est bel et bien une relation extraconjugale qu'il entretient. Outre cette perception, la typographie du titre nous interpelle. En fait, il est écrit en majuscule avec les couleurs d'amour selon la norme occidentale. Le mot *maîtresse* est écrit en rouge blanc et de *ministre* en rouge seulement. Ce mélange de couleur d'un côté pour la maîtresse qui sont les couleurs de l'amour, traduit son amour pour le ministre, sa sensualité et son innocence et la couleur unique le rouge de l'autre côté pour *ministre*, exprime sa puissance, sa sensualité, la passion et/ou le danger. Le « M » de maîtresse et ministre créé un enchevêtrement, c'est le même « M » qui est utilisé pour les deux ; cela traduit également qu'ils forment un tout, qu'ils sont en harmonie et en relation. Mais sachant que l'amour extraconjugal est toujours mal vu dans nos sociétés, ces couleurs montreraient le bien que cet amour-là procure à nos deux amants. Ce titre métaphorique nous donne en quelque sorte un bref aperçu de cette relation dans le roman. On peut déjà dire que les deux personnes sont passionnément amoureuses, mais qu'elles seront confrontées à un grand danger.

La photographie placée au centre de cette page de couverture est aussi fort évocatrice. En effet, on y voit deux mains posées sur une table. Celle d'une femme et d'un homme qui se rapprochent, expression d'une amitié forte voire d'une intimité. On y observe de plus sur cette table une tasse de café mais des visages cachés, des personnes en pleine conversation. La face cachée de ces deux individus nous fait penser qu'ils ne veulent pas que cette relation soit connue, mais doit être secrète, c'est d'ailleurs le principe sacro-saint de la relation extraconjugale ou adultérine. Cette analyse sémiologique à la fois de la composante iconique et linguistique prouve à suffisance une aventure qui se veut intime mais beaucoup plus secrète, une liaison romantique et dangereuse. La quatrième de couverture, tout comme la première, laisse aussi dégager une interprétation non négligeable.

1.2 La quatrième de couverture

Nous voyons sur cette page le résumé de l'œuvre et la bibliographie de l'auteur. Ce qui est intéressant sur cette page, c'est la façon dont la narratrice relate les faits sur le début de sa relation avec le ministre :

Je l'ai tout de suite reconnu. Un jumeau, une âme sœur, un alter ego. Nous avions le même humour, nous partagions les mêmes valeurs et les mêmes intérêts. Pendant quelques années, notre relation a été très platonique mais à un moment donné, j'ai fini par sentir qu'il s'éprenait de moi, qu'il devenait sensible à mon charme tout en se gardant de l'exprimer. J'étais aussi très attachée à lui mais je ne voulais pas d'une

¹ <https://www.Larousse.fr>

relation avec un homme marié, encore moins avec un homme de son rang social, par respect pour moi et pour l'autre femme. [...] Puis un jour, portés par l'ivresse du classique verre de vin, dans une ambiance propice au rapprochement, nous avons laissé nos bonnes intentions de côté. Mon attirance pour lui a eu raison de mes principes et nous avons cédé : C'était le début d'une liaison dangereuse.

Le lecteur qui s'intéresse un tant soit peu à cette page, n'hésite pas à comprendre qu'il s'agit d'une relation adultérine car le titre est évocateur. Mais ce n'est pas le plus important car à travers les marques explicites de l'énonciation et les groupes nominaux, nous pouvons déduire le bonheur que ces personnes éprouvent l'une pour l'autre. Pour la narratrice, c'est l'homme qu'elle a toujours désiré et peut le décrire ainsi : « Je l'ai tout de suite reconnu. Un jumeau, une âme sœur, un alter ego. Nous avons le même humour, nous partageons les mêmes valeurs et les mêmes intérêts/ Mon attirance pour lui a eu raison de mes principes et nous avons cédé [...] ». À partir de ces phrases, on constate que cet amour n'est pas forcé et qu'il s'agit d'un amour réel, passionné et par conséquent que les deux amants sont amoureux. Ils partagent les mêmes goûts et les mêmes valeurs, les mêmes envies, bref ils forment un ensemble et cet amour leur procure du bien. Au regard de ce résumé, nous comprenons que l'un des intrigues de ce roman est l'amour extraconjugal. Si les éléments environnants du texte permettent de lire *a priori* une aventure amoureuse mais extraconjugale, comment est-elle vécue ou décrite dans ce roman ?

2. Les formes de présence de l'extraconjugalité dans l'œuvre

L'amour extraconjugal manifesté par l'infidélité chez certains sociologues est le fait pour un homme marié ou une femme mariée d'avoir des relations sexuelles hors mariage avec quelqu'un d'autres, c'est ce que Marie-Carmen Garcia appelle « Les amours clandestines² ». Ces amours s'opposent dans leur acception et leur pratique à l'amour qui se pratique dans le cas du mariage. A cet effet, Peter Berger et Hansfried Kellner (1964) pensent que le mariage est « un instrument nomique puissant » à l'intérieur duquel s'élaborent les identités intimes des individus. Contrairement à l'extraconjugalité vue par François De Singly et Florence Vatin comme une action qui ne répond qu'à des dissonances (2000). L'amour extraconjugal est toujours considéré comme tabou, un péché, une honte pour ceux qui la pratiquent ; ils se trouvent alors dans l'obligation de construire « un monde à eux » (Le Van : 2010) afin de s'extirper des conventions sociales et de trouver des satisfactions personnelles hors de leur couple. C'est au cœur de cette vie secrète que les écrivains trouvent leur source d'inspiration pour en faire l'un des thèmes principaux de leurs productions. Ainsi, la relation extraconjugale est souvent causée par un manque d'affection et d'amour dans son couple et que c'est la recherche de cet amour (jamais vécu pour certains ou perdu pour d'autres) que les partenaires se laissent entraîner dans une relation adultérine, sans divorcer d'avec l'autre pour préserver leur image de couple idéal dans la société. C'est le cas de Rémi-x dans *la maîtresse du ministre* qui après plusieurs années de mariage, tombe sur le charme d'une jeune femme avec qui il va entretenir une relation extraconjugale durable.

² « Grand résumé de Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable, Lyon, Presse universitaire de Lyon, 2016 », Sociologie [en ligne] *Grand résumé de Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*, mis en ligne le 13 novembre 2017, consulté le 19 mars 2020.

2.1 La caractérisation comme mode de présence de l'amour extraconjugal

L'érotisation de la virilité est un point important qui poussent les hommes mariés à entretenir une relation extraconjugale. Avec les nouvelles pratiques sexuelles, les maîtresses sont perçues comme ayant un goût marqué pour la pratique de la sexualité, les épouses ayant un dégoût marqué pour celle-ci (Marie-Carmen : 2016). Ce qui conduit l'homme à aller *se satisfaire dehors*. De plus, l'amour extraconjugal peut naître du fait que l'un des partenaires (l'homme surtout dans le cas mentionné plus haut) se sente malheureux ou pris au piège dans son couple et qu'à cause de certains facteurs indépendamment de sa volonté, se trouve dans une posture adultérine. Aussi, la routine a parfois raison d'un couple. Alors si la vie en couple est réconfortante et sécurisante, elle apporte aussi au sein de la grande majorité des couples les habitudes, l'ennui et l'absence de stimulation. Entretenir une relation extraconjugale devient donc un moyen d'évasion de son quotidien, et une façon de mettre un peu du piment dans la routine. Nous allons à travers les procédés discursifs montrer comment l'auteur met en exergue l'origine de cette relation extraconjugale dans l'œuvre.

-L'énonciation au cœur de l'amour extraconjugal

L'opération de communication ou l'acte de dire qu'il soit oral ou écrit, suppose la présence d'un locuteur au centre duquel s'articule un fait langagier. Ce processus discursif appelé l'énonciation actualise ainsi le langage en discours. Pour Émile Benveniste, « [L'énonciation] est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation [...] » (Benveniste Emile, 1974). Cette acception de l'énonciation nous montre que le locuteur est le sujet principal à la production d'un discours. Nous allons analyser la relation extraconjugale à travers les pronoms personnels, les adjectifs possessifs et le discours rapporté dans cette œuvre. Les pronoms personnels et les adjectifs possessifs : sont les marques qui indiquent la présence du locuteur et de l'allocutaire dans un texte. Dans le nôtre, pour relater leur aventure, les personnages-narrateur principaux (Yolande et Rémi) utilise abondamment ceux-ci : « Puis un Jour, portés par l'ivresse du classique verre de vin, dans une ambiance propice au rapprochement, nous avons laissé nos bonnes intentions de côté. Mon attirance pour lui a eu raison de mes principes et nous avons cédé [...] » (P.4) ; « Je réitère que tu es à moi, et à moi seul [...] » (p.146) ; « Mais, j'aimerais qu'elle fasse fi de cet acte lugubre de ma personne. Je ne veux pas faire de mal à ma yoyo chérie. Je veux vieillir à ses côtés. Mon autre moi ne lui ferai jamais de mal; je l'aime tant [...] » (p.213). À partir des indices de la première personne du singulier et du pluriel (Je, J', nous, moi) nous permet d'affirmer que les locuteurs sont bel et bien présents dans le texte et assument par la même occasion, leur fait qui est l'extraconjugalité. Le « nous » joue le rôle d'implication de l'interlocuteur dans ces fragments pour montrer que les deux partageaient les mêmes sentiments au début de leur aventure. Les adjectifs possessifs (ma, mon, nos, ses, mes) matérialisent la relation qui unie les deux personnages. Ici le locuteur extériorise ses sentiments et le fait partager avec son interlocuteur, preuve d'une intimité. Ces adjectifs ont une valeur affective. Le discours rapporté est celui qui laisse entendre « directement » les paroles des personnages sous la forme d'un dialogue ou d'une conversation. C'est le cas dans ce roman où les paroles des uns et des autres sont attendus directement de leurs bouches.

Lui: Allô, bonjour Yolande.

Je fonds toujours au son de sa voix. Ça peut paraître fou, mais cet homme a un charme irrésistible.

Moi: Oui bonjour Pilou.

Lui: Alors dis-moi, qu'est-ce qui ne va pas mon bébé

Et oui, il sait toujours tout, on aurait dit qu'il lisait dans mes pensées.

Moi: Pourquoi cette question ?

Lui: Parce que je te connais comme si je t'avais faite Yolande. Tu apparais, tu disparais et tu réapparais quand ça ne va pas. Pas vrai ?

Moi:

Lui: Voilà. Viens-en au fait s'il te plait. Dis-moi ce qui ne va pas poupée, je vais m'occuper de toi comme il se doit. (p27)

Cette conversation rapportée au style direct entre les deux amants n'est certes la première mais est celle pendant laquelle les liens se sont considérablement rapprochés. Il se dégage dans ce fragment une confidentialité et une confiance réciproque. Si Yolande n'hésite pas à étaler son grand désir qui la fait toujours fondre « au son de sa voix » à cause de son charme irrésistible, Rémi de son côté, ne peut non plus masquer son idylle pour cette jeune femme dont il s'éprend éperdument. Il lui accorde de l'attention en utilisant à son égard des mots affectifs tels « mon bébé », « poupée ». Le climat qui règne entre les deux est celui de l'intimité et de l'attachement. Les deux protagonistes en situation de communication utilisent des pronoms personnels au singulier, marque du tutoiement avec le « tu », « te » ou « toi ». Ils se confient l'un à l'autre. Yolande trouve en lui une source de réconfort et lui en retour n'hésite pas de la supplier pour qu'elle lui fasse part de ses hantises. On est là dans une ambiance de deux être qui entretiennent une relation loin d'être simplement amicale mais amoureuse. Cette aventure transcende la singularité pour aboutir à un enchevêtrement au pluriel désormais : **Nous** étions en phase sur tous les plans : affectif, sexuel, spirituel et même philosophique » (p6). Elle ne parle plus au singulier mais désormais, son amant entre totalement dans son vécu quotidien et ensemble, ils forment un tout. Cette aventure qui voit le jour entre Rémi et Yolande va changer complètement le cours de leur vie respective, mais aussi celle de leur proche et sa femme Mélanie va prendre sur elle d'aller tirer au clair cette histoire en allant voir l'amante de son mari. Ce qui ne plût pas à son mari :

Rémi: Où étais-tu de si bonne heure ? Tu as manqué le petit-déjeuner.

Moi [Mélanie]: Je suis allée rendre une petite visite à ta protégée.

Lui: Qui donc ?

Moi : Yolande! *Il se redresse en ajustant sa cravate.*

Moi: Oui ce prénom, il ne faut surtout pas le prononcer dans cette maison n'est-ce pas? Pourtant cette femme a détruit mon mariage, mais on m'a toujours interdit de parler d'elle.

Rémi: Qui t'a demandé d'aller la voir, Mélanie?

Moi: Je pense qu'il est temps qu'elle me connaisse Rémi. Tu penses que je vais supporter d'être traitée de la sorte jusqu'à quand ? [...]

Rémi: Et tu peux me dire comment est-ce que je te traite selon toi?

Moi: Trente ans de mariage Rémi; en trente ans je t'ai toujours partagé avec une autre, dis-je en criant.

Rémi : Voilà, tu as la vie que tu voulais, tes deux filles sont à l'étranger, ta famille est pleine aux as. Ce n'est pas ce que tu voulais il y a quinze ans ? [...] Alors, je t'interdis de te mêler de mes affaires privées. Me suis-je bien fait comprendre? p.77

Dans cet échange on peut comprendre que la relation extraconjugale de Rémi est connue de sa femme et qu'elle est même à l'origine de celle-ci. C'est donc dans l'optique de fuir ou de s'éloigner de sa femme et de ses attitudes que Rémi tombe sous le charme de Yolande sa maîtresse, avec laquelle il se sent à l'aise. Rémi est certes ministre et très respectable au pays, mais il n'a pas l'amour qu'il aurait souhaité auprès de sa femme. Il est

en manque de réconfort et c'est ce qui le pousse dehors. Ce n'est qu'auprès de Yolande qu'il expérimente le vrai bonheur. Ils sont passionnés et amoureux.

-Des termes axiologiques : pour une valorisation de l'amour extraconjugal

Dans un texte, les mots constitutifs ont des charges stylistico-sémantiques qui renseignent sur le comportement et les états d'âme de ceux qui les emploient en tant que personnages : ce sont des subjectivèmes. Kerbrat-Orecchioni (1980) affirme à ce propos que l'on peut « poser l'existence de certaines catégories de subjectivèmes, à savoir les traits [affectifs] et [axiologiques] ». Ces marquages axiologiques participent de la caractérisation qui revient à préciser les caractéristiques d'un être, d'une chose, d'une action. Elle comprend en général les adjectifs, sans oublier les adverbes, les substantifs, les verbes et les subordonnées relatives. L'auteur de ce roman fait usage à suffisance de ces éléments pour laisser lire les états émotionnels des personnages. Les affectifs sont définis comme des termes qui manifestent une réaction émotionnelle du locuteur (Calas et al, 2002 :45). C'est le cas des personnages de cette œuvre qui à partir d'un vocabulaire affectif et appréciatif tout au long du roman surtout avec les substantifs « Yolande ma poupée/ ma puce/ ma chérie/ ma belle [...] » p28. Remi utilise ces appellatifs pour désigner son amante et exprimer par la même occasion son admiration et de son amour vis-à-vis de Yolande. Il dit d'ailleurs : « Dans l'univers ésotérique, je suis un démon mais ça ne fait pas de moi un être totalement insensible; la preuve, je suis amoureux de Yolande et celui qui s'amuserait à faire d'elle sa femme aura à faire à moi. ». Ce marquage axiologique fait ainsi ressortir son émotivité, il aime son amante et la désigne par des substantifs évoquant la tendresse et la douceur. De plus, ces termes axiologiques exprimant les jugements de valeur des personnages sont entre autres les adjectifs qualificatifs. Dans le texte, nous notons : « grand amour » (p7) ; c'est ainsi que Remi voyait sa maîtresse. Il ne la considérait pas comme une simple femme mais pour lui, elle était l'expression la plus complète et absolu de l'amour. Et elle le lui reconnaissait réciproquement : « il correspondait en tout point au compagnon tel que je me le représentais : vif d'esprit, cultivé, intellectuel, tendre, drôle et attentionné » (p6). Elle le caractérise comme son prince charmant, celui dont elle a toujours rêvé. Ceci montre que cet amour était apprécié et partagé par les deux amants. Cette aventure est déifiée par ceux-ci avec les adjectifs qualificatifs dans la phrase « nous avons vécu une folle passion/ Nous étions en phase sur tous les plans : affectif, sexuel, spirituel et même philosophique » (P6). Le texte se présente à travers ces indices axiologie comme un chant d'amour, un poème idyllique. Ceci est renforcé par un usage éloquent des adverbes dans les phrases « il est vrai que je suis ÉPERDUMENT AMOUREUSE de cet homme » (p86) l'auteur lui-même a mis ces mots en majuscule) ou « j'aime tellement Remi [...] je l'aime tellement [...] j'aurais aimé ne pas être autant amoureuse de lui [...] je t'aime tant » (p100). Les adverbes « ÉPERDUMENT », « tellement », « autant » et « tant » dans ces extraits sont illustratifs de cet amour qui les saisit à un degré aussi fort et hyperbolique. Ils sont dans un tourbillon de passion.

2.2 Les procédés lexicaux ou la lexicalisation de l'extraconjugalité

Zazi, dans son œuvre, nous promène dans un univers passionnel de deux amants pour qui désormais, tout ce qui les entoure entre le système qu'ils appellent amour. Tout n'a de sens que par rapport à ce sentiment qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Ce système est comparable à celui de Ferdinand de Saussure par rapport à sa conception du signe linguistique. De même, il est important d'étudier la charge linguistique que prennent les

expressions dans ce texte notamment dans la démarche sémantique. Le but étant de dégager les possibles significativités de ces composantes morpho-syntaxiques.

-La sémantisation de l'amour extraconjugal

Selon le modèle de Ferdinand de Saussure, un signe linguistique se caractérise par l'union indissoluble du signifiant (sa facture graphique et sonore) et du signifié (le sens) (CALAS et Charbonneau, 2002). En plus de ces deux éléments, nous notons le référent (la composante matérielle), pour désigner ou identifier un objet dans l'univers non linguistique. Dans ce sillage, le lexique amour attire particulièrement notre attention quant au sens et au référent qui lui est réservé dans le texte. En effet, le mot amour en tant nom, désigne une idée abstraite, un sentiment éprouvé vis-à-vis de l'être aimé. Il ne renvoie donc pas à un référent concret. Mais dans son texte, Zazi va donner corps à ce mot dans l'expression « il ne voulait pas me considérer comme sa maîtresse, j'étais son « grand amour » » P.7. L'amour ici n'est pas le sentiment éprouvé pour l'être aimé mais dans une vision anthropomorphique, l'amour c'est l'être aimé en personne. C'est ainsi que Remi considérait Yolande. Ce dernier définissait l'amour selon l'être aimé. Il transparait ici une volonté de donner corps à cet amour bien qu'extraconjugal, de lui donner une place de choix. Ceci explique davantage la profondeur de son attachement à Yolande et en même temps le bien qu'elle lui procure. Rémi voit déjà Yolande comme la femme de sa vie : « Je t'aime profondément, tu es la femme de ma vie, je ne te laisserai pas tomber. Attends-moi » P.7. Elle n'était plus une simple conquête, mais bien plus. Elle était devenue la femme de sa vie, son grand amour et son bébé. Rémi la chérissait et la protégeait. Si l'amour désormais est identifiable à la personne aimée alors l'action d'aimer revient à posséder au fond de soi ce référent : « je réitère que tu es à moi, et à moi seul ; aucun homme n'a intérêt à t'approcher de trop près. Personne sur cette terre ne doit oser te faire de la peine, ou t'écorcher d'une quelconque manière, si cette personne ne veut pas subir mon courroux. » P.146 comme le dit Remi.

-Les réseaux sémantiques : Des isotopies de l'amour extraconjugal

Charboneau et Calas (2002 : 38) mentionnent que ce concept est difficile à cerner dans sa définition du fait des diverses acceptions qu'on lui donne, et ce selon les théories. De manière unanime avec ceux-ci, nous l'appréhendons comme le fil d'Ariane souterrain qui resserre la trame des mots, le réseau fédérateur des termes comprenant un sème définitoire commun. Afin de dégager l'idée de la relation extraconjugale vécue et appréciée dans ce texte, l'analyse se penche sur l'isotopie de cet amour décrit de manière excessive. Dès l'entame du texte, l'isotopie de l'amour excessif est trahie par l'hyperonyme de la sommité avec les adverbes d'intensité : « tellement, profondément, éperdument, autant, tant, sauvagement, fougueusement, passionnément, sensuellement, intensément, si follement, brutalement, violemment » (pp7, 86, 100, 117, 118 et 119) ; les adjectifs qualificatifs : « infinie, passionné, doux, éprise » (pp 89,119 et 200). Ces relevés se déclinent en des termes sémantiquement hyperboliques pour signifier l'absence des limites de leur amour, le débordement orgiaque des appétits. Cette analyse fait aussi observer la violence de cet amour qui les saisit. A cette colonne vertébrale se greffent d'autres réseaux imbriqués et ramifiés tels que celui du cadeau : « clés, nouvelle voiture, Range Rover, virement bancaire » (p34) ; le ministre est un homme nanti, qui est à l'abri des besoins. Il peut donc se permettre de prouver son amour pour son amante. Il partage ses sentiments avec Yolande à travers les cadeaux. C'est un amour que se veut intense et fou d'où la présence prégnante de l'amour : « aime, amoureuse, maîtresse, tendresse, attention, passion,

désir » ; à ceci s'ajoute le champ lexical de la sensualité et du désir corporel : « lèvre, langue, baiser, sensuellement, pénétre, excitée, chevaucher, embrasse, caresse, gémir, blottis, sensation, l'amour fou, bonheur absolu, sexe, savourer, sucer, chatouiller la raie ». Le traitement de ces champs lexicaux s'effectue sur le mode fédérateur de la caractérisation laudative d'un amour saisissant, vécu et apprécié par les deux partenaires. Au débordement glouton des appétits sexuels exprimés par le champ lexical de la sensualité et l'image vénale de l'acte sexuel, s'ajoute une quête de plaisir et de désir intense, frisant à la folie et à la violence. Entre cadeau et acte sexuel, se dessine une romance attrayante. Au fil du texte, les amants se découvrent, donnent et se donnent, s'entremêlent et forment leur monde à eux. Ainsi, la sexualité mise en exergue à partir d'un langage cru, vulgaire et dénudés de tous les tabous inhérents à la société africaine traditionnelle qui refuse désormais de s'enfermer dans la pudeur. Un langage qui se voudrait représentation et révélateur de la débauche, des mutations de l'expression de l'ouverture à la modernité qui s'actualise par le vice de la sexualité à travers la société africaine. Ils ne désirent en rien que ces moments volent aux éclats. C'est pourquoi cet amour doit être consolidé. Remi peut donc se permettre de dire à Yolande : « sans toi je ne suis rien, je tiens à toi » (p114) et elle de son côté de répondre : « je suis ÉPERDUMENT AMOUREUSE de cet homme » (p86). C'est un amour réciproque exprimé par le charme, la sensualité, l'érotisme. Ces réseaux sémantiques permettent de mettre en exergue, dans une orientation sémantique, une « relation [qui] a été très platonique mais [qui] à un moment donné », s'est transformée en une escapade de folie, de sensualité et de désir.

Conclusion

En définitive, nous pouvons dire que l'amour extraconjugal tel qu'il est vécu et décrit dans ce roman, va au-delà d'une simple relation platonique. À travers les procédés discursifs, nous avons montré comment cet amour est valorisé par ses deux amants. L'énonciation, les termes axiologiques, et les isotopies analysées dans cette œuvre, nous ont permis de voir que l'amour extraconjugal tel qu'il apparaît dans ce texte est idyllique et extrapolant. Les deux amants ne se gênent pas de déclarer leur sentiment l'un envers l'autre sans crainte. Ils sont heureux et vivent un bonheur absolu lorsqu'ils se retrouvent. On peut alors dire que ce genre de relation, bien qu'elle soit un tabou dans nos sociétés, du fait qu'elle favorise la désolidarisation familiale, procure du bien aux amants de ce texte. L'auteur voudrait donc nous faire comprendre à travers l'extase de l'amour vécu par ces amoureux, que les foyers conjugaux ne sont pas toujours remplis de bonheur comme ils laissent souvent transparaître, mais que c'est souvent un tourment auquel l'un des partenaires veut bien s'échapper. Il transporte le quotidien de bon nombre de couple dans nos sociétés dans son roman et d'une façon esthétique, le peint très bien.

Référence bibliographique

- Zazi, (2018), La maîtresse du ministre, Zazi Publishing Inc
 Benveniste, E. (1974). Problème de linguistique générale 2, Gallimard
 Calas, F. & Charbonneau, D-R. (2002). Méthode du Commentaire stylistique, Nathan/VUEF
 Marie-Carmen, G. (2018). L'infidélité conjugale : individualisme de la vie privée et genre, *Enfances familles générations* [en ligne], 29/2018, mise en ligne le 15 mai 2018, consulté le 01 février 2020. URI : <http://id.erudit.org/iderudit/1051499ar>

- Marie-Carmen, G. (2016). Grand résumé de Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable, Lyon, Presse universitaire de Lyon, 2016, *Sociologie* [en ligne], consultable sur URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01635586>
- Habonayo, F. (2015). L'infidélité dans le couple : Charles et Emma Bovary dans Madame Bovary de Flaubert et Dinah et Loulou dans Traversée de la Mangrove de Maryse Condé, en ligne consulté le 03 mars 2020